

Allocution

de

Patricia ADAM

Députée du Finistère,

Présidente de la Commission de la Défense nationale et des Forces armées

Monsieur le Directeur,

Mon Général,

Chers amis,

Nous voilà réunis à Polytechnique, où l'uniforme se porte fièrement. Je connais la rigueur, l'excellence et l'envie de réussir qui animent ici les élèves. Ce sont des valeurs militaires. Ce sont d'ailleurs les mêmes valeurs que nos soldats démontrent au combat. Et quelles que soient les orientations de carrière de chacun des élèves - elles sont très diverses... - la France ne saurait gagner la guerre sans le concours de ses ingénieurs. De ce point de vue, la démonstration de ce matin leur rend aussi hommage tant il est vrai qu'il n'est plus possible d'opérer sur le champ de bataille sans l'apport des technologies modernes.

Je veux remercier, une fois n'est pas coutume, le Général Pierre de Villiers et l'ensemble des personnels du ministère de la défense présents aujourd'hui pour cette démonstration.

Ils peuvent être fiers de mettre à la disposition du pays et de nos alliés une telle cohérence de moyens humains et de matériels de pointe.

Nos armées se distinguent par leur capacité à réagir vite et bien. Cela ne vient pas de nulle part. Elles seraient bien incapables aujourd'hui d'opérer simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières sans un format d'armées cohérent. Déployer 10000 hommes en trois jours sur le territoire national n'aurait jamais été possible avec une armée pléthorique dépourvue de soutien. Commander l'action de nos forces au Sahel serait inimaginable sans l'apport des systèmes numériques.

Nous gagnerons donc la guerre en veillant à la cohérence de notre format d'armées en même temps qu'à son renforcement.

Mais les moyens militaires ne suffiront jamais à gagner la paix.

Tel est bien, aussi, le sens des démonstrations de ce matin. Elles sont un avant-goût des débats que nous aurons aujourd'hui et demain. Je souhaite que chacun d'entre vous puisse y concourir activement et trouver matière à réflexion.

Cher Jean-Pierre, je vous laisse la parole.